

Un beau dimanche au bord de l'eau

Jacques dépêche-toi de te préparer, aide aussi Louise à s'habiller, s'il-te-plait.

- *Maman, j'emmène ma poupée ?*
- *Non Louise, aujourd'hui tu prends le petit seau et les pelles, nous allons à la plage.*
- *À la plage ?, demande Jacques.*
- *Oui, mais dépêchons nous, le train ne nous attendra pas.*

Angèle se dépêche de mettre quelques vêtements pour les enfants dans un grand sac de toile, de fermer la porte de leur petite maison et de prendre les enfants par la main. Un peu essoufflés par le pas rapide d'Angèle, tous les trois arrivent à la gare d'Orléans¹ et montent dans un wagon. À peine assis, Nantes s'éloigne et très vite c'est déjà la gare de Doulon.

- *Nous descendons au prochain arrêt.*
- *Mais où allons-nous ?, demande Jacques.*
- *À Sainte-Luce, chez les Tesson. Là-bas il y a une belle plage de sable.*

Voilà la gare. En descendant, ils aperçoivent plusieurs familles prenant le même chemin. Mais où aller ? Pas d'habitations aux alentours, le bourg semble bien éloigné. Le chef de gare renseigne Angèle :

- *Pour le bourg il faut aller vers la route de Paris par le chemin des Douves, longer le grand mur du château de Chassay² et on aperçoit le clocher de la nouvelle église. Pour Bellevue, contournez le manoir du Petit-Plessis et prenez la route des Sables à votre gauche. Passez devant le manoir du Grand-Plessis et tout droit vous arriverez à la Loire. Bonne journée et bonne baignade les enfants !*
- *C'est loin, Maman, j'ai mal aux jambes, dit Louise.*
- *Il faut que tu marches ; je ne peux pas te porter, tu es trop grande. On va marcher doucement.*

C'est un dimanche très ensoleillé mais la chaleur n'est pas trop forte.

La route menant à la Loire ressemble à un chemin mal entretenu. De chaque côté des champs, des haies, des arbres. C'est la prairie de Mauves, une zone humide car lors de la montée des eaux du fleuve l'eau remonte par capillarité et inonde toute cette bande de terre entre Nantes et Mauves, au sud de la ligne de chemin de fer. Les prairies bénéficient des alluvions ce qui donne en été des herbages d'une grande qualité où des cultivateurs du nord du bourg amènent paître leurs troupeaux.

¹ Nom de la gare de Nantes, *La Vie du rail*, n°1961, sept.1984.

² Chassay, ancienne résidence des évêques de Nantes.

Un beau dimanche au bord de l'eau

- *Où est Papa ?*
- *Il est à la pêche avec Auguste Tesson. Ils sont partis tous les deux à vélo avant le lever du soleil.*
- *Qui c'est Auguste Tesson ?*
- *Tu sais bien, Papa nous parle souvent d'Auguste. C'est son copain de travail aux Batignolles. Ils se connaissent depuis qu'ils sont entrés à l'usine juste après la fin de la sale guerre.*

La petite troupe s'arrête sur un talus pour reposer les petites jambes de Louise et Angèle en profite pour leur expliquer.

- *Ils nous ont invités dans leur petit cabanon. Ils habitent à la Halvêque, comme nous. Auguste aime la pêche. Il a construit une petite cabane en bois, à Bellevue, sur le terrain appartenant à ses parents. Aujourd'hui, il fête ses 40 ans et nous a invités pour passer la journée. En route maintenant, je pense que ce n'est plus très loin.*

En effet, au bout de la route, on commence à deviner le fleuve. Une charrette arrive vers eux en cahotant dans les ornières. Le cheval ne va pas très vite, son chargement semble bien lourd à traîner. Que transporte-t-il ? Arrivé à leur hauteur Angèle voit que c'est du sable. Curieuse, elle interpelle l'homme :

- *Bonjour monsieur, que faites-vous avec ce sable ?*
- *Je suis maraîcher au village de la Haie et j'ai besoin de sable pour ma tenue maraîchère. J'y cultive des carottes, des asperges et des céleris. Vous êtes perdue, ma p'tite dame ?*
- *Non, nous allons chez des amis au village de Bellevue.*
- *Bon, ce n'est plus loin. Hue, dit-il, en fouettant son cheval pour repartir. Bonne journée, ma p'tite dame !*

Le fleuve est là devant eux, impressionnant et majestueux, ses eaux sont parfaitement calmes. La plage est là, les enfants ont une folle envie d'y courir sans attendre.

Angèle les retient, il faut d'abord trouver la cabane des Tesson.

- *Angèle, Angèle...*

Une femme, en robe fleurie, fait de grands gestes.

- *Par ici... dit Jeanne Tesson*
- *Je ne savais pas comment vous trouver, répond Angèle.*

Un beau dimanche au bord de l'eau

- *Je vous guettais, venez, les enfants doivent être fatigués. Comme les hommes ne sont pas encore rentrés et que nous mangerons assez tard, j'ai un paquet de petit LU pour leur redonner des forces.*
- *Jules, Paul, on part à la plage.*

Les enfants se prennent par la main pendant que les deux femmes font plus ample connaissance.

Ce ne sont que jeux, courses, châteaux de sable, pieds dans l'eau, il n'y a plus de fatigue. Le temps passe très vite. Lorsqu'Auguste et Joseph accostent avec leur plate, les enfants n'ont pas envie de quitter le sable chaud et leurs jeux. La pêche n'est pas abondante, seuls quelques petits poissons blancs frétilent encore dans la nasse, mais leur plaisir semble immense.

- *Qui a faim ? demande Auguste Tesson ?*
- *Moi, moi, répondent en cœur les quatre enfants.*
- *Alors tous chez Jeannette !*

Après avoir dépassé le beau et imposant manoir de Bellevue, appartenant à des négociants nantais, la guinguette est là, sous les grands platanes. On peut lire sur sa façade : *A Bellevue - poisson frais*. Les tables en pierre attendent les clients avec leurs nappes blanches. Jeannette, la cabaretière, accueille tous les clients chaleureusement. De nombreux vélos sont appuyés au muret du restaurant. Et toutes les tables sont occupées sous les arbres et à l'intérieur.

Tous s'attablent en attendant le célèbre brochet au beurre blanc.

Comme le repas s'attarde et que les adultes parlent, les enfants entrent dans le restaurant, attirés par la musique qui vient de la pièce du fond, une grande salle avec un plancher et quelques bancs. De jeunes amoureux, mais aussi des couples plus âgés dansent au son du piano mécanique. Tous les enfants se mélangent, tournent et forment des farandoles très joyeuses.

Bellevue, village faisant partie de la commune de Sainte-Luce-sur-Loire, accueille de plus en plus de Nantais, pêcheurs et promeneurs. En longeant le fleuve, le chemin de halage permet d'arriver très rapidement. La Loire n'est pas toujours aussi calme. Elle peut devenir très tumultueuse et dangereuse, le courant devient rapide en tourbillonnant. De nombreuses personnes ont perdu la vie pensant pouvoir la dompter et la traverser. La marée, venant de l'océan, rythme aussi ses caprices. Des îles jalonnent son parcours et sur la commune, très proche de la berge, c'est l'île

Un beau dimanche au bord de l'eau

nommée Clémentine³ accessible à pied, par un guet, à marée basse. Sur la berge les petites cabanes, comme celle des Tesson, se construisent anarchiquement sur des petits lopins de terre. Certaines, plus élaborées deviennent des petites maisons sur pilotis, utilisées principalement l'été. À la mauvaise saison, le village est souvent inondé, seuls quelques pêcheurs vivent à l'année au village de Bellevue.

Le repas, arrosé d'un muscadet nantais, s'achève. Auguste et Joseph, peut-être un peu grisés par les effets du « petit blanc », mais aussi fatigués par leur départ très matinal, partent au cabanon faire une sieste, sous les arbres.

La guinguette est pleine de danseurs, de danseuses et d'enfants. Les vélos sont de plus en plus nombreux le long du muret. « Dédé », l'accordéoniste s'est installé jouant Frou-frou, Le doux Caboulot, chez Gégéne, Le petit vin blanc... faisant tournoyer les couples et voler les robes légères des femmes. Les enfants ressentent aussi la fatigue et gambadent un peu moins vite.

Auguste et Joseph viennent les rejoindre pour faire danser leurs femmes. Les soucis s'envolent au son de l'accordéon et les danseurs chantent en dansant.

La journée se termine. Avant de se quitter ils s'embrassent, se remercient et se promettent de revenir l'année prochaine.

Une voiture, ou plutôt la camionnette du laitier, camarade d'Auguste, vient chercher femmes et enfants. À peine sur les genoux de sa mère, la petite Louise s'endort. Auguste et Joseph reprennent leurs vélos et le chemin de halage.

Quel beau dimanche au bord de l'eau...

Mais il faut vite profiter de ces quelques belles années. Tout le monde pense qu'elles ne finiront jamais ! Bientôt ce sera 1936 et ses grèves... et au loin, le grondement des canons se fait entendre. Ce sont les enfants qui partiront au prochain conflit. Ici, un jeune homme, Robert Cheval, perdra la vie lors du repli des soldats allemands en 1944.

La Loire ne s'arrêtera pas de couler, imperturbable, descendant du Mont Gerbier-de-Joncs, traversant une grande partie de la France, charriant son sable, paisible et tumultueuse, majestueuse et dangereuse, cruelle parfois mais toujours aussi belle.

La Loire continuera d'offrir ses paysages reposants au gré des marées et des années.

³ Son nom provient, selon la légende, d'une jeune femme, nommée Clémentine, venue y accoucher.